



en avant

AUTOMNE 2022 · N°54

Bétharram

au fil des saisons



plaisirs d'automne.....

Le soleil a calmé l'ardeur de ses rayons.
L'automne étend sa pourpre à travers la futaie.
Une bogue, tombant de la châtaigneraie,
Heurte avec un son mat les jeunes frondaisons.

Les yeux fixés au sol, anxieux nous cherchons,
Sur la mousse, étalée au pied de la chênaie,
Sous l'ajonc épineux bordant la fougeraie,
Sur le flanc des côteaux, le sommet des vallons.

Bientôt, emprisonné, meurtri sous le filet
D'une tige tranchante, apparaît un bolet
Dont le dôme poli luit d'un beau noir d'ébène.

Puis c'est un cri de joie et d'admiration.
Sur le tapis doré, jonchant le mamelon,
Le cèpe à tête rousse, en chapelet, s'égrène.

Raymond Bénac, s.c.j.

Le P. Raymond Bénac (1890-1980) était un pur littéraire. Après de longues années de professorat au collège de Bazas et de Bétharram, il passa les dix dernières années de sa vie au Sanctuaire Notre-Dame. Les Pyrénées lui inspirèrent cette promenade automnale tirée d' "Églantines", recueil délicatement - et délicieusement - naturaliste publié en 1961.

REVUE TRIMESTRIELLE DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE
DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM
Contact : P. Laurent Bacho · Sanctuaires · Place Saint Michel Garicoïts
64800 Lestelle-Bétharram · 05 59 71 91 69 · betharram.adm@gmail.com

www.betharram.net · www.betharram.fr

Abonnement annuel : 25€ · Abonnement de soutien : 35€
"en avant" : CCP 1707166J Bordeaux

conception / photographie : scom communication / Nay · impression Martin / Lons

Photographies

Couverture : Calvaire de Bétharram · Station 5 · Chapelle Saint Louis
A droite : Chemin de la Chapelle de la Résurrection



feuilleton l'aventure de Bétharram en Chine

Dans les années 1930, la Mission de Bétharram en Chine connaît d'admirables développements, en direction des minorités ethniques. Le P. Pierre Mieyaá en retraçait les principaux hauts-faits, en 1972, dans les « Feuilles missionnaires ».

4) L'ÉPOPÉE MISSIONNAIRE

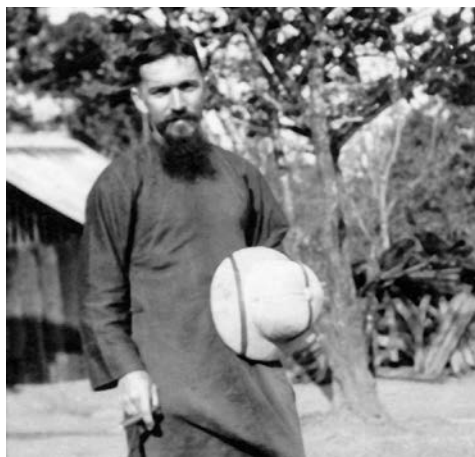
L'offensive apostolique est surtout dirigée vers le sud-ouest, le pays cher au cœur du Père Etchart, et dont il avait dressé les plans de conquête. Sur la frontière, où elles sont refoulées depuis des siècles, vivaient des populations aborigènes, en particulier des Shans, des Lahous et des Katchins. Pour en connaître la langue auprès du Père Roche, un spécialiste, les missionnaires sont descendus en Birmanie, avant de se consacrer à leurs missions respectives.

Les Shans furent confiés aux Pères Trezzi, Lacoste et Saubatte. C'est un peuple de douceur et joie. Chez ces bouddhistes, les pagodes offrent un paradis artificiel : des divertissements pour les jeunes, de plantureux repas pour les autres. Les bonzes y sont puissants et vénérés. Sans doute ne sont-ils pas inconvertissables ; grâce aux écoles et aux dispensaires, ils finirent par répondre aux premières espérances.



P. Fognini en prière avec de jeunes Lahous

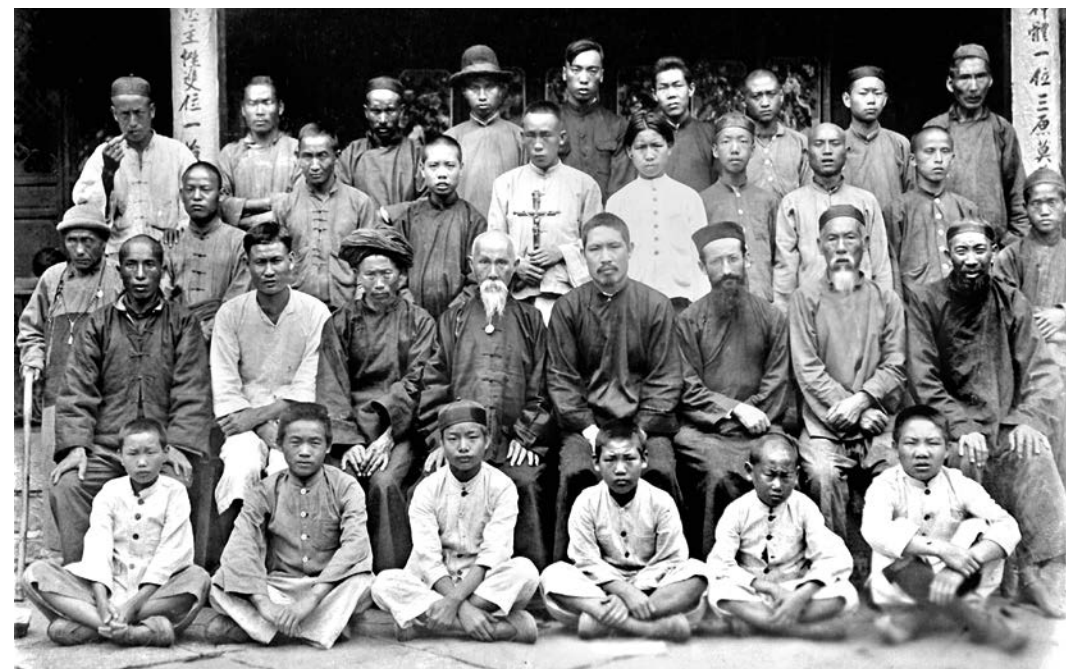
Les déceptions au contraire n'entravent pas l'évangélisation des Katchins. Ceux-ci par rapport aux Shans, sont comme les barbares pour les Grecs. Certes ils sont un peu prompts pour dégainer leur sabre et à faire feu avec leurs vieux fusils. Pourtant ce ne sont pas de mauvaises gens, encore qu'il y ait plus aristocratique, plus fin, et surtout plus propre. Mais ils n'ont point résisté à l'apostolat du Père Darnaudéry. Lorsque la maladie l'emporte à trente-cinq ans, en 1939, il compte déjà plus de cent familles de néophytes et de catéchumènes. Le mouvement de conversions, arrêté par la mort du Père Miguel, lâchement assassiné en 1942, s'accélère avec le Père Fognini, que le Père Séguinotte viendra seconder. Avec les Lahous, s'est renouvelée, dans la mission, la merveilleuse histoire de l'évangélisation du monde. On y sent le souffle du grand vent de Pentecôte, qui jetait les païens aux pieds des Apôtres ; on y respire le même climat de foi et de miracle. La persécution s'y déchaîne avec les abus et les sévices, les châtements et les tortures, le sang et les martyres.



P. Darnaudéry 1905-1939

Les hommes qui en furent les artisans, trop pris par leurs tâches apostoliques, ne se sont guère souciés de prendre la plume. Comment ne pas regretter aujourd'hui que ces ouvriers de l'Évangile n'aient pas été, comme saint Luc, des écrivains. Les Lahous, aux grands yeux candides, sont un peuple pacifique, qui aime l'ivresse de la danse et de l'eau de vie. Ils ont la timidité et la crainte de toutes les races vaincues.

Leur évangélisation a débuté un peu comme les contes de fées. En février 1935, le Père Oxibar s'est fixé chez eux, dans la sous-préfecture de Chang-in. Pour se familiariser avec leur langue, et les attirer, même en volant auprès des malades et en distribuant des remèdes à tour de bras, il n'a guère réussi à les approcher. Taillables et corvéables à merci, comme les vilains, ils redoutent d'être poursuivis et maltraités par les Chinois, leurs conquérants. D'ailleurs le mandarinet du coin affiche une hostilité satanique contre l'Église. Sa présence pourtant ne passe pas inaperçue ; elle prend même un rayonnement extraordinaire. C'est que, à trente-cinq ans, ce prêtre basque, au regard angélique, de belle taille et à longue barbe, avec ses talents de médecin et son zèle de missionnaire, a tout pour plaire.



Le P. Oxibar et le P. Fou au milieu de chrétiens

Longtemps pourtant, on a fait le vide autour de lui. Au bout de plusieurs mois, un chef Lahou, l'un même des plus influents, l'aborde : « Père, j'ai à vous parler. Depuis un an nous vous observons. Votre doctrine est sûre... Les Chinois ont pris notre pays ; mais les anciens nous prédisaient un Libérateur à longue barbe, venu d'Occident. Cet homme, c'est vous ! Père, soyez le sauveur des Lahous ! »

Ce titre, le Père Oxibar le refuse, car il n'a d'autre ambition que d'être le Chevalier de la volonté de Dieu ; mais il en assume les obligations. Aussitôt, il commence à faire le tour des villages. À sa surprise, il est accueilli avec enthousiasme. À ceux qui l'écoutent, il parle, comme les Apôtres, de la bonté de Dieu pour les hommes et de la malice des hommes pour Dieu : il faut se convertir.

Beaucoup sont prêts à lui obéir. Partout où il se trouve, les Lahous accourent, quelques-uns d'abord, puis la foule. Comme par enchantement, des chapelles se sont élevées dans une cinquantaine de villages. Le Père Oxibar, aidé par le P. Echaïde, peut vite administrer les premiers baptêmes, une douzaine à peine d'abord, puis cent, deux cents et bientôt mille.

En 1937, lorsque Mgr Magenties est descendu le visiter, il lui présente 27 chapelles et 10.000 catéchumènes. Lorsqu'il évoque la puissante vague de grâce qui soulève tout un peuple, les larmes mouillent ses yeux, et il a la voix coupée de sanglots. Il ne peut cacher les folles espérances de cette nouvelle Pentecôte : « Qu'il y ait quelques missionnaires de plus, et, en moins de deux ans, il y aurait plus de 100.000 catéchumènes ; en quelques années, il doit y avoir 50.000 chrétiens. »



P. Jean Bart 1904-1940

Aussitôt, des 1938, un puissant renfort accourt avec les Pères Hüwel, Bart et le Frère Xavier. Ils sont immédiatement débordés : tout le monde voudrait être baptisé.

Depuis longtemps menaçante, la persécution éclate. Elle est l'œuvre des Chinois, de leurs autorités, qui oppriment ce peuple de Lahous. Le prestige des missionnaires risque de mettre fin à leurs vols et exactions.

On commence par brûler les chapelles de paille. Puis les chrétiens sont menacés d'amende ; on les poursuit, on les arrête, on leur inflige la prison et la torture. Une élite a préféré la mort à l'apostasie.

Leurs pasteurs courent les mêmes risques, y compris la misère et la faim ; le jeune Père Hüwel meurt en 1938, au cours d'un voyage pour soigner ses néophytes. Le Frère Xavier s'éteint d'épuisement en 1944. Si le Père Oxibar et le Père Etchaïde ont échappé au massacre, ils ont été victimes de plusieurs attentats, et leur tête a été mise à prix.

Le Père Bart, lui, avait encouru les pires menaces. Ce cadet de Gascogne avait l'âme et le courage des preux. En bon berger, il défendait son troupeau. À plusieurs reprises, il avait affronté le chef de son district de Ta-la-ba, pour dénoncer ses abus de pouvoir contre les chrétiens.

Sur l'ordre de son supérieur, il était parti pour les placer sous la protection d'un mandarin catholique. Le mandarinet, qu'il gênait par ses protestations, en profita pour se débarrasser de lui. Il avait ses hommes de main, des bandits. Un soir, à A-ma, la bande fonce sur le missionnaire, le dépouille, l'enchaîne, l'abat de trois coups de fusil, et met le feu à la maison abandonnée où il s'était réfugié. Ainsi, le 24 mai 1940, le Seigneur accueillait dans son Paradis, à trente-six ans, le Père Henri Bart, avec sa palme de premier martyr de Bétharram.

Son sang n'arrêta ni la persécution ni les conversions. Le Père Trezzi obtint sa place de choix dans ce champ d'apostolat ensanglanté. Il devait y être rejoint par le Père Saint-Guily et le Père Lanusse. En dépit de la guerre, de la pause qu'elle a imposée, les Lahous constituaient, en 1950, une chrétienté prospère de plus de 5.000 néophytes et de 50.000 catéchumènes.

à suivre...

l'album du centenaire

La Mission en Chine :

« Par amour plus que pour tout autre motif »

(St Michel Garicoïts)

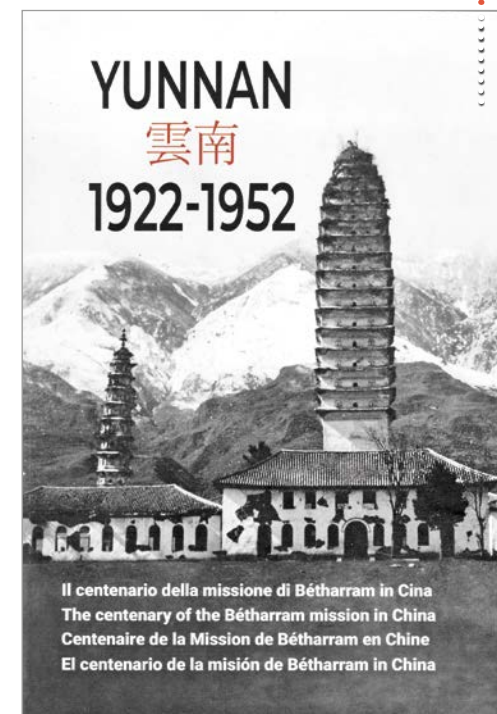
Un jeune religieux indien exprime son admiration et sa gratitude, à l'occasion de la sortie d'un album retraçant l'épopée des Bétharramites en Chine. À travers photos d'époque et texte en quatre langues, cette initiative éditoriale de BetAgora - cellule communication du Vicariat d'Italie - pilotée par M. Roberto Beretta, permet à la Congrégation et à ses amis de faire mémoire du passé, et de raviver l'esprit missionnaire de la plus heureuse des façons.

En toute humilité, je voudrais partager mes premières impressions à la lecture de ce magnifique pan de l'histoire de la Congrégation, que les nouvelles générations ont parfois tendance à sous-estimer. Cet ouvrage montre que la Mission du Yunnan était un des plus beaux fruits de la dynamique missionnaire issue du charisme spirituel et du génie organisationnel du fondateur, le saint basque Michel Garicoïts, qui s'était déjà manifesté en Amérique latine de son vivant.

Au fil des pages, cette aventure est racontée et illustrée à travers des images saisissantes. Grâce à leur réalisme et à des commentaires détaillés, le lecteur est projeté sur le terrain même où ont évolué nos aînés. Ainsi la mission du Yunnan n'apparaît pas seulement comme un souvenir du passé, mais comme un modèle pour les missions présentes et futures.

Le livre part de l'intuition visionnaire du sixième Supérieur général, le P. Hippolyte Paillass, sollicité par le Vicaire apostolique du Yunnan, Mgr de Gorostarzu. Ainsi furent semées les premières graines, si fascinantes à découvrir, de Bétharram en Extrême-Orient. La présentation de la Province chinoise du Yunnan, dans sa complexité géographique, climatique, culturelle et religieuse, fait prendre conscience des défis qu'ont dû relever les Bétharramites, emmenés par leur supérieur, le P. Pierre Edozaincy-Etchart.

Les montagnes nuageuses du Yunnan ont sans doute rappelé à ces pionniers leurs chères Pyrénées. Mais le livre n'oublie pas de mentionner les Jésuites et les autres missionnaires, catholiques ou non, qui ont pris part à l'évangélisation du pays.



Peu après l'arrivée des Pères du Sacré-Cœur de Jésus (Yesu shengxin siduohui en chinois) survint un violent séisme qui a détruit la ville de Tali (Dali, aujourd'hui). L'immense élan de solidarité dont ils ont fait preuve et l'appui financier des confrères d'Europe et d'Amérique latine, leur ont gagné définitivement la confiance des populations. En lisant cet épisode, je ne pouvais m'empêcher de penser au tremblement de terre dans la prison de Philippes et à ses conséquences : la conversion du geôlier et de sa maison, conquis par la présence missionnaire de Paul et Silas (Cf. Actes des Apôtres, chapitre 16).

J'ai été fier d'apprendre que la cathédrale de Tali, dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, qui mêle harmonieusement les styles chinois et européen a été construite par nos Pères. J'ai été également passionné par les pages consacrées aux activités missionnaires de Mgr Lucien Lacoste, premier évêque de Tali, et à la collaboration avec les Filles de la Croix, aidées par les religieuses locales fondées sous le nom de Vierges chinoises.

Pour Mgr Lacoste, l'esprit missionnaire bétharramite se résumait à cette citation de saint Michel, qui avait toute sa faveur : « au fond des âmes, il y a comme une fermentation incessante, excitée, entretenue par la main créatrice » (DS\$128). Pour moi, il ne fait aucun doute que c'est la même fermentation incessante qui a conduit neuf religieux de Bétharram à mourir d'épuisement ou sous les coups des bandits, par amour de Dieu et des pauvres, à l'autre bout du monde ...

Les Bétharramites croyaient fermement que le message du Christ avait une valeur universelle, ils étaient convaincus de la capacité de leur charisme à rejoindre les cultures même les plus éloignées. En même temps, ils étaient marqués par leurs antécédents universitaires, religieux et sociaux. Cela se retrouvait notamment dans leur engagement dans l'éducation, où ils adaptèrent les méthodes de l'enseignement français, pour le plus grand profit des élèves chinois dont le nombre et le niveau de réussite ne cessèrent de croître. En ce domaine

comme en d'autres, le livre fait le récit d'une annonce courageuse de l'Évangile et d'un témoignage d'amour inconditionnel, aux frontières inexplorées de l'Église.



Mgr Jean-Baptiste Magenties avec les première religieuses chinoises de la congrégation des Servantes de la Croix

La vie communautaire, les modes de gouvernance, les normes éducatives, la vie de prière et le ministère pastoral, tout cela a contribué à la croissance de la Mission. Au cours de leurs pérégrinations, les Bétharramites du Yunnan ont tissé des relations avec les taoïstes, les confucéens, les bouddhistes, les musulmans et les chefs religieux des tribus Han, Lissu, Bai, Katchin et Lolo. Leur simplicité de vie et leur pauvreté radicale leur ont attiré l'amitié de tous les villageois, autour d'une tasse de thé, d'une poignée d'arachides ou d'une pipe de tabac. Ces mystiques de l'Incarnation étaient d'une compassion sans faille pour les pauvres et les petits : ainsi multiplièrent-ils les actes de charité, à l'instar de Mgr Jean-Baptiste Magenties, préfet apostolique de Tali de 1935 à 1948 et de ses confrères.

Au-delà de célébrer les succès apostoliques des Bétharramites, ou de déplorer la répression opérée par les communistes, jusqu'à leur expulsion, l'important est que le lecteur reste sur une note d'espoir : celui d'une relance de l'évangélisation en Chine, et d'un retour des Bétharramites pour y apporter leur pierre. Ainsi rêvait le P. Roger Pédebideau, un ancien missionnaire revenu sur les lieux 50 ans après, dans un récit de voyage reproduit à la fin de l'ouvrage.

Devenue impossible au pays de Mao, la mission a quand même abouti à un succès, en réorientant tous ses efforts vers un royaume du sud. De fait, les chrétiens de Thaïlande doivent en grande partie leur dynamisme et leur riche tradition spirituelle aux zélés missionnaires du Yunnan. Après avoir été chassé de Chine, Mgr Lacoste est devenu le premier administrateur apostolique, puis le premier évêque du diocèse de Chiang Mai où il a continué à se faire appeler évêque de Tali jusqu'à sa mort en 1989. Depuis, l'esprit des missionnaires du Yunnan n'a pas cessé d'irriguer la Congrégation, au point d'étendre ses beaux rameaux en Inde dans les années 1980-1990, et au Vietnam à partir des années 2010.

Trente ans durant, 40 religieux (français, belge, italiens, espagnols, brésiliens, argentins et britanniques) ont servi la mission de Bétharram en Chine. Guidés par le Maître de la Moisson, si les portes du Yunnan ou de tout autre partie du Céleste Empire devaient se rouvrir, les jeunes pousses de Bétharram en Asie ne manqueraient pas de prendre le relais de leurs aînés, sans retard, sans réserve, sans retour. Nul doute que la lecture de cet album de famille les y aura encouragés.

Pour reprendre les mots du P. Eduardo Gustavo Agín, notre Supérieur général, dans sa préface : « ce livre [est] un hommage bien mérité aux missionnaires de Bétharram en Chine, qui savaient certainement ce que saint Michel voulait chez ses disciples : un cœur qui aime vraiment, qui court et vole sur les traces de notre Seigneur Jésus-Christ. »

En tant que jeune Bétharramite indien, je suis certain qu'une lecture contemplative de ce livre serait une bonne préparation au prochain Chapitre général de notre Congrégation, qui se tiendra à Chiang Mai, en Thaïlande, en juin 2023.

En invitant chaleureusement à vous plonger dans ce journal de famille en mission, je terminerai par ces propos de Mgr Lacoste, dans sa dernière lettre circulaire de 1952 ; ils me remplissent de fierté pour le passé et d'espérance pour l'avenir : « Bétharram au Yunnan a investi un capital d'efforts, de dévouement et de souffrance. Nous avons aussi nos proches décédés là-bas, qui tiennent notre place. Nous n'abandonnerons jamais l'espérance de retourner "chez nous" et de recommencer l'œuvre d'évangélisation du territoire que Dieu nous a confié. J'ai l'absolu espoir qu'une belle récolte commencera très bientôt. »

P. Michael Bistis, scj



Le P. Michael Bistis, avec des collégiennes de Tiptur (Inde)

YUNNAN 1922-2022

Centenaire de la Mission de Bétharram en Chine (album grand format, 128 pages), Éditions BetAgora disponible à Bétharram au magasin des sanctuaires, ou en écrivant à betharram.adm@gmail.com.

à l'écoute de Saint Michel l'auteur du succès

« Il faut travailler à l'œuvre de Dieu joyeusement, fortement, au jour le jour, sans s'occuper du succès ni du lendemain. À chaque jour suffit sa peine...

On me donne une mission : réussira-t-elle ou non ? Je ne dois pas m'en inquiéter, mais marcher avec la confiance et la foi d'Abraham. Je dois faire ce que Dieu me dit par ses lieutenants et comme il me le dit... Tout le reste n'est que vaine préoccupation, tracasserie et tentation que je ne dois pas écouter.

Qu'on me critique, qu'on m'appelle ceci ou cela, puis-je pour cette raison, abandonner ce qui, d'après la vie des saints, d'après l'expérience, est la volonté de Dieu et l'unique condition du bien ?

Faisons ce que Dieu veut, comme il le veut ; et puis qu'on dise tout ce que l'on voudra.

- Mais le succès ?

- Nous ne serons pas jugés là-dessus ; le succès dépend de Dieu, il se l'est réservé ; ne nous mêlons pas de ce que Dieu s'est réservé. »

Saint Michel Garicoïts

À l'occasion du chapitre régional (19-23 octobre) ici à Bétharram qui prépare le chapitre général en juin prochain à Chiang-Mai (Thaïlande), notre congrégation est invitée à considérer ce qui a été vécu pendant ces six dernières années. Cette évaluation est faite personnellement, en communauté et au niveau de chaque vicariat.

Deux tentations nous guettent : celle de nous satisfaire à peu de frais des quelques progrès qui seraient dus à nos efforts, tout en trouvant des excuses sur toutes les lenteurs et les objectifs non tenus. L'autre tentation, en nous laissant imprégner par la morosité ambiante de notre société ou de notre Église en perte de vitesse, de se laisser gagner par le découragement : à quoi bon !

Ces deux regards sont bien humains et ne viennent que de jugements superficiels, sans aucune influence de notre Foi et de notre Espérance. Une fois de plus, nous nous considérons comme les seuls acteurs en oubliant l'essentiel : la puissance de Dieu et l'action de son Esprit-Saint. Il nous est demandé de porter un regard plus contemplatif,

sans complaisance cependant sur nos imperfections provoquées par notre lassitude. Nous manquons de patience et devant les résultats qui tardent à venir, nous nous démotivons. Notre Fondateur nous appelle à la persévérance « travailler à l'œuvre de Dieu joyeusement, fortement ».

Nous nous laissons aussi envahir par le jugement des autres. Certes nos frères et sœurs peuvent apporter conseils et corrections. Pourtant il nous faut aussi du discernement pour faire le tri entre ceux qui ont reçu mission de nous corriger et ceux qui peuvent être de réels obstacles par leur jugement pessimiste et superficiel.

Notre Fondateur est un bon modèle de patience, d'abnégation et de persévérance ; il a poursuivi la mission reçue de Dieu malgré tous les obstacles et adversités. Ainsi, un an après avoir été nommé supérieur du séminaire à Bétharram, tous les séminaristes sont transférés à Bayonne et il reste seul « supérieur des quatre murs vides ». C'est dans cette solitude qu'il accueille l'appel de Dieu à devenir Fondateur.



Persuadé de cette mission divine, toute sa vie il sera confronté aux résistances de certains compagnons qui considèrent la vie religieuse trop exigeante, et de l'Évêque qui voudrait limiter la congrégation à une association diocésaine de prêtres. Le Fondateur met toute sa délicatesse et son énergie pour convaincre les hésitants et clarifier sa position devant l'Évêque, sans connaître le succès. Au cours de ses obsèques, l'Évêque réunit la communauté et exprime ce verdict : « c'était un saint, mais il s'est trompé ». C'est douze ans plus tard que, sur recommandation de Sœur Marie de Jésus Crucifié, l'Évêque acceptera de transmettre le dossier de la congrégation à Rome pour une reconnaissance officielle.

Cet exemple peut nous servir de leçon : malgré de nombreuses initiatives des jeunes religieux du vicariat et malgré le feuillet de prière mensuel pour les vocations utilisé dans les communautés, aucun jeune n'a frappé à la porte de Bétharram. Sans doute, parmi vous, de nombreux parents et grands parents connaissent les mêmes insatisfactions devant leurs enfants et jeunes qui s'écartent du chemin de l'Église, malgré les perches tendues.

« Le succès dépend de Dieu, il se l'est réservé ; ne nous mêlons pas de ce que Dieu s'est réservé ». Il nous est demandé de poursuivre nos efforts avec désintéressement, persuadés que Dieu a son heure. C'est cet équilibre que notre Fondateur nous enseigne : « Faisons ce qui dépend de nous et Dieu fera le reste ».

Père Laurent Bacho. scj.

L'œil des sanctuaires

Les précédents numéros vous ont présenté ce qui ravit les yeux des pèlerins et des visiteurs, dans nos sanctuaires. En attendant une reprise de ce parcours, nous sommes heureux de vous partager ce que nous trouvons dans le cahier d'intentions de prières qui se trouve au sanctuaire Notre Dame. Nous retenons les expressions françaises, sachant que les non-francophones sont tout aussi nombreux à inscrire leur prière ; italiens allemands, hispanophones, lusophones, néerlandais mais aussi diverses autres langues : tamoul, karian, coréen, guarani, arabe ! La proximité de Lourdes et la voie du piémont pyrénéen empruntée par les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle permettent à Bétharram d'accueillir de nombreux pays du monde !

Nous sommes heureux de constater combien les visiteurs et pèlerins sont sensibles à la beauté de nos sanctuaires ; leur émerveillement nous fait du bien, trop habitués que nous sommes à vivre dans cet environnement admirable. Laissons-les s'exprimer : « c'est merveilleux de venir dans cet endroit », « beau lieu de recueillement, très belle découverte pour deux martiniquaises », « merci de nous avoir accueillis dans ce très beau sanctuaire », « magnifique lieu de sérénité », « lieu de recueillement extraordinaire, viatique vers le spirituel », « ici à Bétharram, résident les plus beaux souvenirs de nos pèlerinages à Lourdes », « j'ai désiré d'un grand désir revenir dans ce sanctuaire ; sérénité, confiance et esprit missionnaire coulent ici. Soyez bénis vous qui maintenez ce beau et saint lieu dans ce bel état. Dieu est là, vraiment », « lieu de calme et de paix. Merci Marie pour le beau sourire de ta statue », « très grande surprise de connaître ce lieu aussi discret que profond. Merci pour l'accueil et la présence », « Merci pour cette paix qui m'a inondée pendant ce trop court moment passé dans ce sanctuaire ». « Merci pour ce moment de plénitude, Marie, conduisez-nous vers l'espérance et la paix », « Merci pour ce moment magique dans ce lieu de sérénité et de paix, nous reviendrons à l'automne pour prier davantage », « quel bel endroit pour prier ! », « 30 années ont passé ; revenir ici est un vrai



bonheur », « Beau lieu de recueillement », « église super jolie ! », « merci de nous avoir accueilli dans ce magnifique sanctuaire », « Notre Dame, merci pour ton beau sourire sur la statue, avec ton Fils sur tes genoux, douceur maternelle »

Nous trouvons aussi de belles actions de grâce et de nombreux remerciements: « Merci pour la vie reçue, surtout de découvrir la Foi », « Merci Sainte Vierge Marie, vous m'accompagnez dans mon quotidien, vous me permettez de revivre », « Merci Marie, tu as couvert Elisabeth de tes bienfaits et elle a su en rayonner autour d'elle », « Merci pour tout ce que vous faites pour nous guider vers la paix, le joie et la santé », « Merci pour toute la bonté et la miséricorde dont vous faites preuve tous les jours à mon égard » « À l'occasion de l'anniversaire des 4 ans de notre petite fille que Tu as toi-même guérie de sa maladie grave, je te dis merci du fond du cœur. »

Le Sanctuaire de Notre Dame accueille tous ceux qui ont besoin d'aide dans les différentes épreuves de la vie ; ils sont nombreux ceux qui viennent déposer leur fardeau ou ceux de leur entourage avec les différentes préoccupations : « Donne-nous la joie d'être parents », « Pour M et S qui désirent avoir des enfants »

« Pour un couple en difficulté en instance de séparation avec trois enfants », « Délivre ma fille de l'emprise et de la violence de son compagnon », « Je vous demande que mon fils arrête de boire et qu'il retrouve une vie normale », « Marie, prends sous ton manteau maternel et tends ton beau rameau à tous ces jeunes qui ont besoin de mieux vivre »

« Pour S... qu'elle retrouve la joie de croire », « protégez toute ma famille, mes enfants, mon époux et moi-même », « Notre Dame de Bétharram, aide notre famille à traverser le désert de nos vies », « Marie, aide-moi à être bon », « Notre Dame de Bétharram, que par votre intercession maternelle, la paix, la joie et l'amour règnent dans le monde », « Notre Dame, intercède auprès de ton Fils pour avoir confiance dans les tempêtes que je traverse »

« Seulement un mois que tu as quitté cette terre et ta présence me manque tant, ayant été mon épouse pendant 52 ans, Marie reste à côté de moi », « Je vous demande de nous protéger pour vivre dans l'amour », « Que cette guerre

s'arrête et protège tous ces peuples en détresse », « Nous te confions notre école, nos élèves et les professeurs », « Je te confie cette petite fille de 2 ans qui souffre d'une tumeur au cerveau et subit de douloureux traitements » ,

« Notre Dame, je te demande de tendre ton rameau à mon fils pour sa conversion »

« Merci maman Marie de demander à ton Fils la grâce dont j'ai besoin pour faire cette déclaration d'amour et qu'elle en soit touchée »

« Saint Michel, donne-nous la force d'accompagner notre petit garçon handicapé », « Très cher Saint Michel, intercédez afin que ma prière soit exaucée et que nous puissions devenir parents »,

« Notre Dame ; aidez-nous à rétablir un équilibre familial avec nos enfants, santé et harmonie dans notre maison »

« Aidez-moi je vous en supplie, tout est compliqué et dur pour moi »

Des demandes sont faites aussi pour des conversions personnelles : « Marie, libérez-moi des envies humaines. Permettez-moi de voir avec le cœur, les yeux de l'amour. Pardonnez-moi tous mes actes lorsque j'ai oublié mon être de lumière », « Prie pour moi Marie pour que jamais je ne puisse m'éloigner de toi, car tu es la source de ma vie » ,

Des souhaits et des engagements sont pris pour travailler à un monde plus fraternel : « Notre Dame de Bétharram, je vous offre mon cœur, ce n'est rien mais c'est tout ce que j'ai », « Marie, que tous vivent en paix sur cette terre sans considération de religions, de races, d'ethnies ou de nationalités »

Devant cette confiance exprimée par ces prières, bénévoles et religieux sont encouragés dans leur service ; notre présence et notre accueil favorisent cette ouverture de cœur des pèlerins et visiteurs. Mais aussi leur témoignage nous transforme et aiguise notre attention et délicatesse à leur égard.

Père Laurent Bacho. scj.

Bétharram ailleurs

au Paraguay

à l'écoute des personnes en précarité



La Casa San Miguel Garicoits est un Centre d'écoute, solidaire des personnes en situation de précarité. Elle est située dans une zone périurbaine de Remanso, un quartier de la ville de Mariano Roque Alonso (elle-même située dans la banlieue immédiate d'Asunción).

Ce centre est né dans le prolongement du projet PAPETRA (Pastorale pour la Prévention et le Traitement des dépendances à l'alcool et aux drogues) de la Paroisse Sacré-Cœur de Jésus de Ciudad del Este, suivi par le Père Fulgencio Ferreira scj. Le projet initial du Centre était d'assurer un accueil attentionné aux personnes faisant usage de drogues et de former des volontaires, pour mener des activités en partenariat avec le SENAD (Secrétariat national antidrogues).

En février 2018, il a été décidé que la Casa San Miguel adopterait une approche plus communautaire, afin de passer d'un style d'initiative individuelle à un mode d'intervention sociale et communautaire. Partant de ce nouveau concept, le Centre

a proposé gratuitement des services de soutien psychologique, d'orientation et de spiritualité aux personnes aux ressources limitées, en espérant que ces espaces, créés grâce à l'apport de diverses ressources pastorales, seraient une façon d'être aux côtés des plus fragiles. Depuis, certains volontaires ont suivi une formation en Traitement communautaire. Il s'agit d'une méthode de travail réunissant des personnes, des groupes, des communautés et des réseaux qui vivent ou sont présents dans des contextes de grande précarité. C'est une méthode inspirée du modèle ECO-2. Grâce à ces formations, ce Traitement communautaire a pu être mis en pratique dans les quartiers voisins, en particulier dans la zone portant le nom de Villa Bétharram, dans des asentamientos et dans le Centre d'écoute San Miguel lui-même.



Asunción

On entend par asentamiento (installation de personnes) un agglomérat d'habitations, généralement de simples baraques, occupées du jour au lendemain, souvent de manière illégale, et liées à des taux élevés de pauvreté, où les personnes vivent dans des conditions insalubres ou dans un environnement délabré. Ces habitations se caractérisent par l'absence de titres de propriété officiels ; elles ne sont pas dotées des services primordiaux et n'ont pas accès aux droits essentiels, nécessaires au développement digne de la personne.

Le Centre San Miguel a pour mission d'offrir un espace de prévention, de soutien psychologique, d'orientation et d'écoute aux hommes et femmes qui se trouvent en situation de précarité et l'interdisciplinarité.

Il a pour objectifs de :

- constituer une équipe et former des volontaires,
- faire un diagnostic communautaire en temps utile,
- mieux faire connaître la présence et les espaces du Centre d'écoute Casa San Miguel,
- accompagner et intervenir dans et avec la Communauté, ainsi qu'avec l'environnement géographique à la façon d'un « pont unificateur »,
- informer sur les Centres Médicaux et de Traitement, en fonction des besoins spécifiques des personnes concernées.

Actuellement, les axes de services sont les suivants :

1 / L'écoute active comme technique et stratégie de relation et d'inclusion

Écoute psychothérapeutique : avec des professionnels de la discipline qui savent accueillir la réalité de ceux qui se rendent dans cet espace.

Écoute spirituelle : des espaces de spiritualité et de quête de sens à partir de la foi de chaque participant. L'accueillir en partant des dispositions spirituelles avec lequel il se présente, en quête d'un lieu de transcendance.

Écoute spontanée : c'est la disposition à être présent sur le « terrain de la vie quotidienne », là où se manifestent les situations critiques et soudaines que les personnes, les groupes ou la communauté elle-même sont amenés à traverser.

Médiation : activité d'interconnexion entre les acteurs en conflit, le but à atteindre étant un assouplissement des positions et la construction d'espaces mentaux, dans lesquels les acteurs en conflit peuvent se rencontrer.

2 / Espaces de prévention (Guitare, musique, poésie ; Danse ; Travaux manuels et atelier de peinture ; Ateliers de formation et d'acquisition de compétences.)



Des objectifs importants ont été atteints ces dernières années. Nous ne sommes pas formés, ni équipés pour proposer un traitement spécifique aux toxicomanes. Néanmoins un certain nombre de personnes provenant des quartiers voisins et des baraquements est venu participer activement. Y compris pendant la pandémie, au cours de laquelle des « soupes populaires » ont été organisées ; trois cours de cuisine ont été également proposés, notamment sur l'utilisation des produits à base de soja, en collaboration avec le gouvernement national ; un jardin communautaire a pris forme (la modeste production de légumes et autres plantes potagères est distribuée gratuitement aux plus démunis). Environ 300 litres de lait de soja sont actuellement produits et distribués par semaine aux personnes dans le besoin. Des femmes bénévoles se sont proposées de préparer des miches de pain, des gâteaux et d'autres dérivés du soja pour les mettre en vente et alimenter ainsi un fonds de solidarité, pour la continuité du projet.

Pendant le week-end, la maison se remplit d'enfants et d'adolescents pour des cours de guitare, de peinture, de danse, de travaux manuels. Nous prévoyons d'organiser prochainement des cours de coiffure, de manucure, d'électricité et autres, en collaboration avec le Service national de formation professionnelle. Au printemps dernier, Henri et Véronique, un couple de médecins français, ont rejoint notre communauté pour trois mois pour nous aider bénévolement dans le domaine sanitaire.

Outre l'approche sociale, la Communauté religieuse, formée actuellement par le F. Victor Torales, le F. Sergio Leiva et les Pères Tobia Sosio et Crispín Villalba, est chargée du service pastoral de la Chapelle de la Vierge de Fatima et du Collège San Miguel Garicoïts.

De la rencontre à l'écoute... nous sommes appelés à témoigner de la Miséricorde de Dieu.

La communauté bétharramite de Puente Remanso (Paraguay)



action de grâce du Frère Fulgence.....

Le 28 juillet 2022, entre les mains du P. Gustavo Agín, Supérieur général, le F. Fulgence N'Guetta Oi N'Guetta s'engageait pour toujours dans la Congrégation de Bétharram. Voici la prière par laquelle il a conclu la célébration.

Dieu, Père, au cœur de ma fragilité et de ma petitesse, tu m'appelles aujourd'hui à m'engager définitivement, à la suite de ton Fils, dans la famille des Religieux du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram. C'est un défi que je compte relever avec le secours de ta grâce. Je te donne ma vie avec joie et dans la confiance car je sais que toi, Dieu, tu as confiance en moi.

Seigneur Jésus-Christ, par ton incarnation, tu m'apprends qu'aucun être humain n'est indigne à tes yeux parce qu'il est le fruit de l'intimité de Dieu. Je te dis que je veux t'aimer et te servir ; et toi, tu me demandes d'aimer et de servir l'Homme, surtout les plus petits de la famille humaine. Car en eux, tu te sentiras certainement aimé et servi. Donne-moi ton Esprit Saint.

Esprit de Dieu, garde-moi dans un parfait équilibre psychologique, affectif et spirituel. Que je ne cherche pas à changer les autres ; mais donne-moi assez de sagesse pour faire un travail sur ma propre personne afin que ma vie témoigne de l'Évangile.

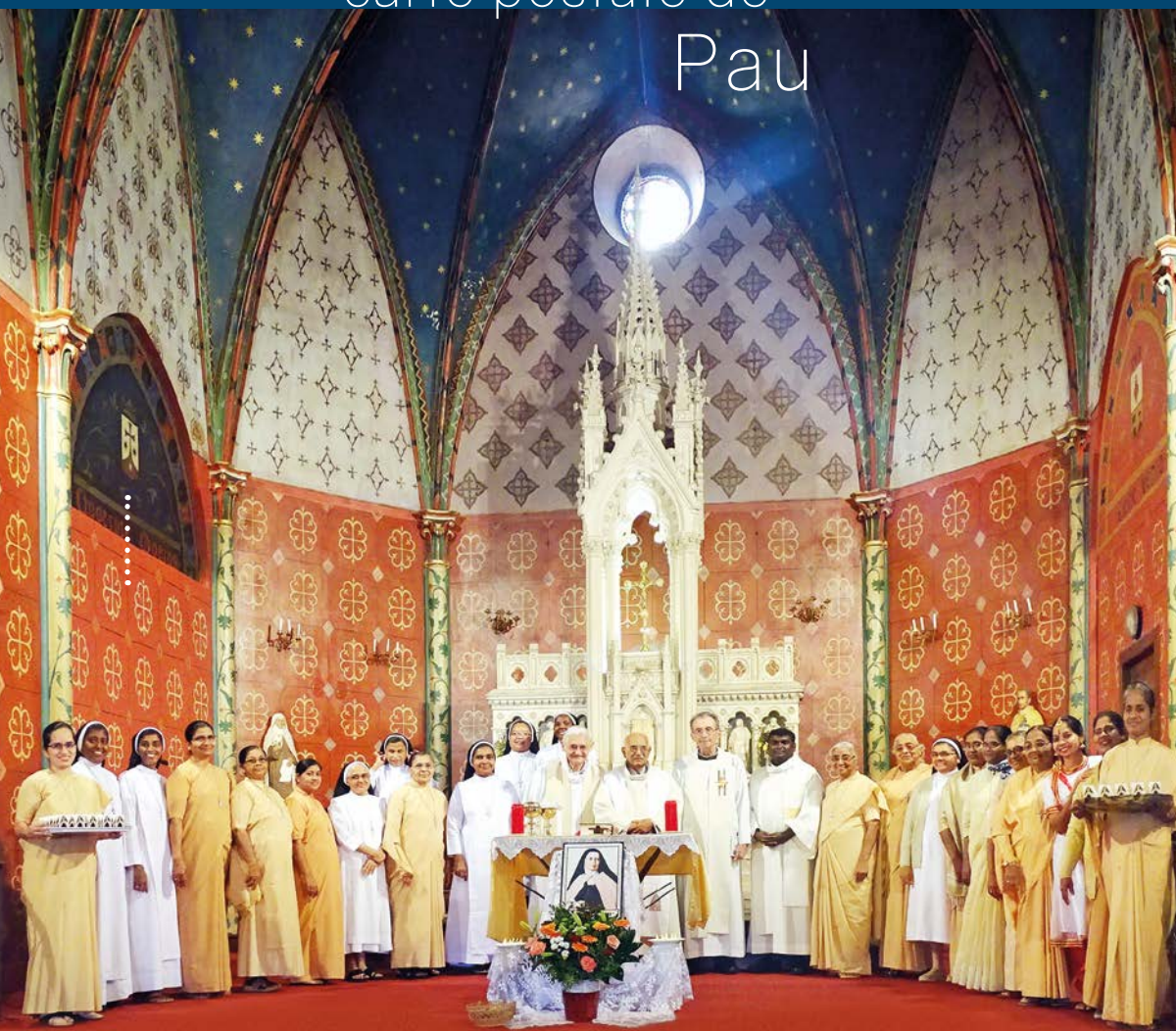
Trinité Sainte, rends-moi assez simple et disponible pour accueillir les autres et faciliter leur rencontre avec toi. Fais de ma vie une terre favorable à ta sainte volonté pour laisser paraître ton visage d'amour et de miséricorde dans le service qui me sera confié.

Je place mon engagement sous la protection de Marie, Notre Dame de Bétharram que nous célébrons aujourd'hui, par l'intercession de saint Michel Garicoïts, notre fondateur. Amen.

Fr. Fulgence N'Guetta Oi N'Guetta scj



carte postale de Pau



L'année du bicentenaire de la naissance de Mère Véronique, fondatrice du Carmel apostolique de Bangalore (Inde), un pèlerinage spécial a été organisé pour la première fois à Pau, à l'initiative de Sœur Nirmalini, Supérieure générale de la Congrégation. Venues de différents pays d'Asie et d'Afrique, une vingtaine de religieuses ont pu ainsi s'imprégner de l'esprit de la Vénérable dont l'ancien Carmel garde encore la trace.

De leur accueil chaleureux, le 5 septembre, par les deux communautés de la Maison St-Michel, jusqu'à la messe d'action de grâce finale, le 11 septembre, célébrée par des Pères de Bétharram et des Jésuites, les participantes ont vécu une semaine mémorable. Sous le regard de Sainte Marie de Jésus Crucifié, elles ont réfléchi, prié, approfondi leur spiritualité, visité la tombe de leur fondatrice au cimetière communal... et terminé ce riche séjour par un repas convivial avec les paroissiens et les amis.

Une belle occasion pour les Palois de se sentir plus proches de Dieu, à travers les Sœurs, par le partage du charisme et de leur sourire !

rendez-vous avec Père Mariano & Frère Phanupan

Du 29 juin au 28 juillet 2022, dix-sept jeunes religieux originaires de trois continents étaient réunis au berceau de la Congrégation, à Bétharram. Trente jours durant, ils ont mis leurs pas dans ceux de Saint Michel Garicoïts, dans le cadre de la session internationale autour des vœux perpétuels. Deux "Bétharramites des antipodes", un Argentin, le P. Mariano Surace (35 ans), et un Thaïlandais, le diacre Mathew Phanupan Shaichonsrijinda (32 ans) nous partagent leur expérience.



Père Mariano Surace

Pour commencer, pourrais-tu te présenter à nos lecteurs ?

Je m'appelle Mariano, je suis argentin, religieux de Bétharram. J'ai été ordonné prêtre le 14 mai de cette année, mais je connais cette Famille depuis quatorze ans déjà, et j'y suis entré comme postulant vers 2012. Pendant toutes ces années, on m'a parlé de saint Michel Garicoïts, de Notre Dame de Bétharram, etc. Cette histoire s'enracine dans la "lointaine France", et pourtant, elle m'a rejoint dans ma réalité. Aussi, je revenais sans cesse à la prière de disponibilité : Ô Seigneur, tu m'as tant aimé...* Pendant la formation initiale, principalement au noviciat, j'ai pu faire la même expérience que notre saint Michel, à travers les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola. Et voilà que le 28 juillet dernier, fête de Notre Dame du Beau Rameau, je me suis retrouvé au bord du Gave, dans la chambre au-dessus de celle du fondateur, à Bétharram !

Quelques mots sur la session internationale ?

Ça a été une expérience unique. Elle m'a mis en contact avec l'intuition fondatrice et le parcours de saint Michel. Et ce, avec tous mes sens : toucher, voir, percevoir, imaginer... Ainsi, j'ai pu approfondir notre charisme, m'approcher de son essence. Et je l'ai relié à ma vie, puisque tout ce que je vivais, j'ai pu le porter dans la prière. Surtout auprès des reliques de saint Michel, j'ai demandé avec insistance d'être fidèle et disponible comme lui. J'y ai aussi déposé les intentions de tant de personnes qui nous étaient unies. Enfin, j'ai pu voir ma vocation comme une histoire d'amour avec Jésus et avec Bétharram, puisque toute vocation se nourrit d'amour : à partir de là, tout prend sens.



3 sud-américains au pied de St Michel :
le P. Mariano, le F. Sergio et le P. Gustavo,
Sup. général

Après ce temps fort, comment s'est passé le retour au pays ?
C'est le même Mariano qui est revenu en Argentine, évidemment. Mais avec une perception plus complète et plus profonde de ce qu'être bétharramite veut dire. Depuis lors, chaque "me voici" ou FVD (Fiat Voluntas Dei, la devise que saint Michel a léguée à la Congrégation, ndr) deviennent plus significatifs pour moi. Bien sûr, je continue de réciter la prière de disponibilité, comme je l'ai toujours fait. Disons qu'elle a plus de résonance en moi. Chaque prière au Seigneur, par l'intercession de saint Michel, fait battre mon cœur d'une autre vibration. Et chaque fois qu'on évoque devant moi Bétharram, je sais d'où je parle, de quoi je parle et de quels visages il se compose.

P. Mariano Surace, scj

**Ô mon Dieu, vous m'avez tant aimé !
Ô Dieu, vous avez tant fait pour vous faire aimer de moi !
Vous avez tant désiré, vous désirez tant que je vous aime !...
Me voici, ô mon Dieu, me voici ; mon cœur est prêt,
je ne me refuse à rien pour vous prouver mon amour.
Que voulez-vous que je fasse ? Me voici.**
(St Michel Garicoïts, "Doctrines Spirituelles" § 74)



Frère Mathew Phanupan

Quelle est la première impression qui te reste de ton séjour ?

La gratitude envers Dieu, pour l'expérience que j'ai faite de son amour à travers cette session. Si son amour n'était pas sur moi, rien de tel ne me serait arrivé. J'ai reçu beaucoup de bonnes choses pendant un mois, et j'en garde d'excellents souvenirs.

Comment ça s'est passé avec les Bétharramites que tu as rencontrés ?

À peine arrivés de l'aéroport, on a été chaleureusement accueillis par les religieux de Pibrac. J'ai trouvé la joie, le bonheur au milieu des Pères et des Frères. C'est signe que nous sommes une seule communauté, une grande famille ! À Bétharram aussi, chacun a été si bon, si gentil pour nous. Alors que nous venions de plusieurs parties du monde, d'horizons, de langues, de cultures différentes, aucune barrière ne nous séparait. On nous encourageait, on faisait tout pour qu'on se sente à l'aise. Dans toutes les communautés où nous sommes passés, c'était la joie d'accueillir et de se rencontrer.

Et tu as pu parler avec des missionnaires ?

Oui, j'ai eu l'occasion de partager avec les Pères qui ont semé le bon grain de l'Évangile dans la terre de Thaïlande. Ils ont toujours gardé dans leur cœur la tribu des Karians, à laquelle mes frères et moi appartenons ; à chaque instant ils nous encourageaient. Et on leur répondait : « Nous non plus, nous ne vous oublierons jamais, ainsi que tous les missionnaires de Bétharram qui sont venus nous apporter l'amour de Dieu. » Le fait qu'ils aient quitté leur pays et leur confort pour aller vers des endroits inconnus, est un bel exemple pour moi. Ils avaient une confiance totale en la Providence. Je crois que lorsqu'on Lui dit "oui", Dieu est toujours avec nous ; Il nous fortifie, Il marche à nos côtés partout où l'on va. Rien ne peut nous séparer de Lui.

Quels lieux as-tu découverts ?

Tout le monde n'a pas la chance de visiter des endroits célèbres, des lieux de pèlerinages, marqués par la vie des saints. Ce fut vraiment une grâce pour moi. D'abord Lourdes, la terre des miracles. Beaucoup de gens dans le monde voudraient s'y rendre, mais ne le peuvent pas. Moi, j'y suis allé cinq fois, et à chaque fois j'ai été impressionné par la foule de pèlerins, de malades, d'infirmités, d'handicapés venus de tous les continents dans l'espoir de guérir. S'ils ne l'ont pas été dans leur corps, je crois qu'ils l'ont été en profondeur, par une guérison intérieure qui ne se voit pas au dehors, mais avec les yeux du cœur. Et puis, à chaque passage à Lourdes, j'ai senti ma foi grandir et se raviver. Je remercie Dieu à chaque instant de m'avoir amené là-bas, et d'y avoir porté dans la prière tous ceux qui font partie de ma vie et qui n'ont pas eu la même chance. Ensuite, j'ai eu l'occasion de visiter Ibarre, le village natal de saint Michel Garicoïts, ainsi que tous les endroits où il est passé, a travaillé, mené la mission. J'ai découvert d'autres sites importants pour notre vie religieuse : Loyola, le berceau du fondateur de la Compagnie de Jésus, le château de la famille de saint François Xavier. Pendant les visites, on faisait le lien avec l'histoire et la spiritualité de notre Congrégation, et on prenait le temps de prier et de célébrer la messe sur place...

D'avoir mis tes pas dans ceux des saints, que retiens-tu ?

Quand je réfléchis à leur vie, ils étaient issus de milieux très différents. Sainte Bernadette et saint Michel Garicoïts venaient de familles pauvres, de villages reculés, comme moi, tandis que saint Ignace et saint François

Xavier étaient d'ascendance riche, noble. L'important, c'est que chacun à sa manière me montre comment suivre le Christ, et consacrer ma vie à faire la volonté de Dieu, tout comme eux. Je dois répondre à l'appel de Dieu dans ma vie quotidienne, et Dieu doit être le centre de ma vie. Quoi que je fasse ou dise, je dois le faire et le dire pour la gloire de Dieu, et non pour mon intérêt. Chaque saint a reçu un appel et une mission spéciale, mais tous ont dit « oui » à Dieu jusqu'à la fin de leur vie. En cela je veux leur ressembler.

Et Bétharram ?

Bétharram c'est ma maison, c'est chez moi. Pendant la session, on a eu beaucoup d'enseignements, tous très utiles, sur la spiritualité de saint Michel Garicoïts, la mission de la vie consacrée dans l'Église et le monde d'aujourd'hui, la toxicomanie, l'alcoolisme, l'utilisation des médias, la vie de fraternité, etc. Ils m'ont permis d'en savoir plus sur l'histoire, l'influence de la communauté, les expériences de vie, et par-dessus tout d'approfondir le mystère de l'amour de Dieu et de son projet sur la Congrégation. J'ai beaucoup appris et j'ai mieux compris ma vocation. Tout ça a renforcé mes convictions, et la place de la prière dans ma vie. Mon désir c'est d'imiter notre fondateur : saint Michel n'a pas dit seulement « me voici », il s'est fait « me voici ». Quel exemple pour nous, Bétharramites ! Nous devrions le prendre à cœur, et ne jamais perdre de vue le Seigneur. Nous sommes tous appelés à participer à la "communauté de Dieu".

Mathew Phanupan Saichonsrijinda, scj
(diacre)



Les jeunes religieux de Thaïlande à Bétharram, juillet 2022



L'automne est superbe. Mais les récoltes se ressentent des grandes chaleurs de l'été...

Ainsi va la vie. C'est un pèlerinage, où on pose sa tente, le soir, pour l'enlever
et la placer ailleurs, le lendemain, parfois, à mille lieues plus loin.

Qu'importe si là se trouve la volonté de Dieu et Dieu lui-même avec son amour !

(P. Auguste Etchécopar, 19/10/1881)